

EQUAL

QUAND L'EUROPE SE FAIT OUTIL SOCIAL EN MILIEU RURAL

SABINE GRIMAL-LASCROUX RÉPOND AU TÉLÉPHONE. L'IDÉE EST AUSSI SIMPLE QUE SONT COMPLEXES LES ACCÈS AUX FINANCEMENTS EUROPÉENS. ET POURTANT, LES DEUX SONT ÉTROITEMENT LIÉS.



SABINE GRIMAL-LASCROUX, QUI RENSEIGNE LES PARENTS DU SÉGALA, ET MARTINE SERRES, RÉFÉRENTE DU PROGRAMME EUROPÉEN EQUAL

LE CENTRE SOCIAL DE PUY-SAINT-GEORGES, DANS LE NORD DU TARN, A FAIT APPEL À DES FONDS EUROPÉENS



Texte et photos : Martine Lecaudey

Deux jours par semaine, les lundis et jeudis de 13 h à 18 h, Sabine Grimal-Lascroux assure une permanence téléphonique au centre social du Puy-Saint-Georges, à Valdériès dans le Tarn. Un seul numéro pour répondre à toutes les questions sur l'accueil des enfants de 0 à 12 ans. Assistantes maternelles, places en crèche, garderies, centre de loisirs, transports, Sabine essaie d'avoir réponse à tout, depuis le centre social, au cœur d'une communauté, le Ségala carmausin, composée de 25 communes et environ 12 300 habitants. Sur ce territoire d'à peine 450 km², au cœur d'une des parties les plus rurales d'un département déjà « très vert », on se sent bien loin du parlement européen de Strasbourg et de la commission de Bruxelles. Et pourtant, deux jours par semaine, c'est l'Europe dans le Ségala carmausin, grâce à un projet local solidement ficelé, qui aide à « réduire les inégalités pour une meilleure cohésion sociale ». Dit comme tel, ça ressemble à un vœu pieu prononcé à la Sainte-Europe. Mais vu du terrain, ça s'appelle Ségala-Info-Mômes, et ce service répond à un constat de départ lourd de conséquences : dans cette partie du Tarn, le taux d'activité des femmes est de 54 %, contre 82 % sur l'ensemble du territoire. L'éloignement et le découpage des horaires de travail sont des obstacles majeurs à l'accès à l'emploi pour les femmes.

UN OUTIL COMMUNAUTAIRE POUR L'ÉGALITÉ

« On a commencé en 2001 en se posant une question simple : quels sont les freins à l'emploi des femmes dans le secteur très rural du Ségala ? Et on a saisi l'opportunité, à travers un collectif d'associations et de collectivités, de répondre à un appel à projets européen », explique Martine Serres, chargée de mission « Équilibre » et référente du programme Equal au centre social du Puy-Saint-Georges. La lutte contre la discrimination entre hommes et femmes, inscrite comme préalable dans tous les programmes européens d'Equal, collait parfaitement aux objectifs des travailleurs sociaux du Ségala : l'égalité des chances face au travail en milieu rural. La charte d'Equal impose, pour accéder aux fonds européens, un travail en partenariat qui propose des solutions innovantes, expérimentales, débouchant sur la création d'outils adaptables dans plusieurs pays de la communauté. Les associations et collectivités du Ségala carmausin travaillent ainsi avec le Portugal, la Sicile et la Lituanie. L'Europe finance à 50 % études et expérimentation. À charge pour les porteurs de projets d'impliquer élus et décideurs de leur territoire pour prendre le relais financier et pérenniser les actions. « Nous en sommes à Equal 2 qui court jusqu'en décembre 2007. L'apport du fonds social européen est de 640 000 € » précise Sylvie Gallien, directrice du centre social. Au programme d'Equal 2, la mise en place d'une structure multi-accueil pour jeunes enfants, une crèche itinérante ou en réseau sur tout le territoire. « Aujourd'hui, l'articulation des différents temps de vie se pose encore plus en milieu rural » insiste Martine Serres. D'où l'intérêt de considérer que l'Europe est aussi, et peut-être d'abord, un outil pratique de développement local au service d'un mieux-être social. Particulièrement pour les femmes. ■

Renseignements : CIRSSI, assistance technique régionale pour le fonds social européen, Patricia Scheid, Tél. : 05 62 24 33 00
Centre social du Puy-Saint-Georges, Sylvie Gallien, Tél. : 05 63 56 55 88

A VILLENEUVE-D'AVEYRON, AU NORD-OUEST DU DÉPARTEMENT, DIDIER VALLET, ANCIEN PROFESSEUR ET PRÉSIDENT DU SYNDICAT D'AGRICULTURE BIODYNAMIQUE, SE CONSACRE DEPUIS QUINZE ANS À LA CULTURE DES PLANTES MÉDICINALES ET AROMATIQUES.



DIDIER VALLET

LE PARI BIODYNAMIQUE

DIDIER VALLET A FAIT LE CHOIX DE L'AGRICULTURE BIODYNAMIQUE ET EST PRÉSIDENT DU SYNDICAT DU MÊME NOM

Son univers est composé de lavande, de thym, de romarin, de sauge ou encore de camomille, de millepertuis, d'ortie, de bourrache, de feuilles d'aubépin... Depuis une quinzaine d'années, Didier Vallet – venu de Normandie s'installer en Aveyron au début des années 80 – est agriculteur bio et vit de la culture de ses plantes aromatiques, médicinales et condimentaires. Un quotidien rythmé par la nature puisque Didier a fait le choix de travailler en harmonie avec les éléments. « L'agriculture biodynamique, apparue en Allemagne dans les années 20, cherche à dynamiser les forces de vie dans les sols avec des substances issues du monde végétal, minéral ou organique, et à doses homéopathiques diluées dans l'eau. J'aime à penser que la plante est un être vivant qu'il faut aider sans étouffer. »

PREMIÈRE CERTIFICATION EN 1993

Ingénieur chimiste, professeur en lycée agricole pendant de nombreuses années, c'est un peu par hasard que Didier Vallet en est arrivé au statut d'agriculteur. « Longtemps, j'ai cultivé des légumes pour la consommation familiale, même si j'en vendais un peu sur le marché. En 1990, j'ai sauté le pas et je me suis installé. » A cette époque, le statut d'agriculteur bio n'existe pas encore, et c'est en 1993 que Didier obtient sa première certification. Depuis, que de chemin parcouru ! Les légumes ont peu à peu quitté le stand des marchés pour être remplacés par des plantes, mais également par des plants pour les jardiniers et par des variétés légumières anciennes (voir ci-contre). « Ce qui m'intéressait au début, c'était de voir l'influence positive des plantes sur les légumes. Très vite, j'ai eu une grosse demande et je ne suivais plus au niveau de la récolte. J'ai donc arrêté le maraîchage pour me consacrer aux plantes. » Un pari qui n'était pas gagné : « Il y a quinze ans, les gens me disaient « Pourquoi je me soignerais par les plantes puisque je suis remboursé à 100 % par la Sécu ? ». Aujourd'hui, ils viennent me voir avec des besoins très précis. Il y a désormais une vraie réflexion sur la manière de se soigner, les gens veulent reprendre leur santé en main ». ■

LES PLANTS EN COMPLÉMENT DES PLANTES

« Lorsque je faisais des plants pour moi, j'en avais toujours un peu trop... » Didier Vallet a donc décidé de proposer ses plants sur son stand, ce qui présente plusieurs intérêts : « Financièrement, ça permet d'équilibrer les ventes, puisque les plantes, recherchées en été par les touristes et en hiver quand les gens veulent se soigner, ne sont pas très prisées au printemps, époque à laquelle les plants se vendent bien ». L'équilibre se fait aussi au niveau de l'emploi du temps, les plants se préparant à l'intérieur, à l'automne ou très tôt au printemps, à une époque où le temps ne permet pas toujours de travailler dehors. « Enfin, souligne Didier Vallet, les plants ont un attrait pédagogique, dans la mesure où ils permettent aux gens de découvrir de nouvelles plantes. »